

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA



Queen's University at Kingston

CINQ ANS APRÈS

MGR ALEXANDRE TACHÉ, O. M. I.

PREMIER ARCHEVÊQUE DE SAINT-BONIFACE.

CINQ ANS APRÈS

MGR ALEXANDRE TACHÉ, O. M. I.

PREMIER ARCHEVÊQUE DE SAINT-BONIFACE.

 L y aura cinq ans le 23 juin, que les restes du premier archevêque de Saint-Boniface reposent en paix à l'ombre de sa cathédrale, entourés du respect, de la piété et de la gratitude de son illustre Successeur, gardien affectueux de sa mémoire, ainsi que du clergé et des fidèles de son diocèse.

Au retour de ce touchant anniversaire, j'ai voulu déposer sur sa tombe quelques fleurs composées de notes rapides sur la carrière si bien remplie de cet homme de bien, et redire nos sentiments de reconnaissance pour les œuvres sorties de sa main bienfaisante.

Ce n'est pas la vie de cet illustre prélat que je me propose de présenter en ce moment. Son histoire, intimement liée à celle du Nord-Ouest, dépasserait de beaucoup le cadre plus modeste que je me suis tracé. Je ne me propose que de buriner les traits les plus marquants de cette grande figure, dont l'ombre plane encore sur nos vastes prairies, rassembler ce qu'il y a de plus saillant dans ce noble caractère et mettre en pleine lumière les côtés par où il a su s'imposer davantage à notre affectueuse admiration.

Ce n'est donc qu'un simple tableau que je viens offrir, dégagé des mille incidents de cette vie mouvementée,

pour ne laisser voir que les qualités dominantes du cœur et de l'esprit du premier archevêque de Saint-Boniface.

Le long et pénible apostolat de Mgr Taché couvre une période de 49 ans, toutes remplies de labeurs incessants et de douloureux sacrifices. Pendant près d'un demi-siècle, il se dépensa pour le bonheur de ceux qui lui étaient confiés et embrassa dans sa sollicitude pastorale tout le Nord-Ouest.

Il venait d'entrer dans sa 22^e année, lorsqu'il aborda sur les rivages de Saint-Boniface.

C'était en 1845. Le poste le plus avancé du nord, lui fut confié à l'aurore de sa vie de missionnaire. Ordonné prêtre à l'automne de 1845, il partait au printemps suivant, avec Mgr Laflèche, pour aller fonder la mission de Saint-Jean-Baptiste, à l'île à la Crosse.

Le choix de ce poste s'indiquait tout naturellement comme l'endroit le plus favorable à l'exercice de leur ministère. En effet, cette mission était peu éloignée du Portage La Loche, où se faisait le grand rendez-vous des brigades de la rivière McKenzie avec celles du Fort Garry. L'île à la Crosse se trouvait donc sur la grande voie de l'ouest et du nord et à la porte des trois grands lacs de l'extrême nord. Bientôt les infirmités de Mgr Laflèche ne lui permirent guère d'entreprendre de longues courses.

Mgr Taché était à cette époque un voyageur infatigable, et qui dans plus d'une circonstance, rendit des points aux traiteurs de la compagnie de la baie d'Hudson. Les canots ou les raquettes semblaient pour lui n'offrir que des charmes.

Il paraîtrait que ce n'était pas commode d'aller camper plus loin que lui ou de le dépasser sur la route.

Pendant que Mgr Laflèche instruisait les sauvages de la mission, Mgr Taché se portait donc vers les régions environnantes, annonçant partout la bonne nouvelle. Il s'avança jusqu'au lac Athabasca et fut le premier missionnaire à visiter ce lac.

Ces deux illustres évêques avaient le don des langues. Quel travail ingrat il leur fallut s'imposer pour apprendre les idiomes des peuplades qu'ils venaient évangéliser !

Il n'existait alors qu'un vocabulaire très imparfait et une petite grammaire fort élémentaire sur la langue crise. Ce travail avait été préparé par le Rév. M. Thibault, mais on ne possédait encore aucun manuscrit sur la langue montagnaise, qui était celle des sauvages du Nord.

Pour apprendre les mots de cette langue et deviner les règles qui la gouvernent, Mgr Taché n'avait qu'un interprète métis sans instruction. Jamais si pauvre professeur n'eut d'élève plus facile et mieux doué. Au printemps de 1847, il parlait suffisamment le montagnais pour commencer à prêcher dans cette langue. Ses missions eurent un tel succès, que même quelques années avant sa mort, des vieux Montagnais en conservaient encore un touchant souvenir.

Toutefois, nommé en 1850 coadjuteur de Mgr Provencher, il dut bientôt dire adieu à l'île à la Crosse et prendre la direction du diocèse.

Il s'élança alors à travers les prairies, les raquettes aux pieds, escorté d'une traîne à chiens. C'était là tout son équipage épiscopal. Dormir sous la voûte des cieux, enseveli sous la neige, jusqu'à 63 nuits dans un seul hiver, se porter d'une tribu ou d'une mission à une autre, souffrir de la faim et du froid, perdu au milieu de ces immenses solitudes, et exposé parfois à périr pendant les tempêtes d'hiver, se trouver le plus souvent au contact de sauvages grossiers et superstitieux, fonder des établissements nouveaux, pourvoir aux besoins des missionnaires et de toutes ces chrétientés éparses sur un si vaste territoire, tel fut l'abrégé des premières années de son laborieux épiscopat.

Sous son souffle inspirateur, on vit se dresser des autels

Il fit valoir le patrimoine épiscopal avec sagesse et économie. Un père de famille aurait pu apprendre de lui bien des choses sur la manière de gouverner sa maison. Aucun détail ne lui échappait ou lui paraissait être une quantité négligeable. C'est ainsi qu'il surveillait la construction de tous les édifices religieux, se faisait rendre compte des travaux qui s'y faisaient et jusque du plus petit meuble qui ornait chaque salle. Habitué de bonne heure à régler jusqu'aux moindres minuties de son archevêché, il conserva ce soin jusqu'à sa mort. Dans les dernières années de sa vie, on le pressait, bien des fois, de se décharger de cette administration miculeuse sur quelque membre de son clergé, mais ce fut toujours peine inutile.

*
* *

Comme écrivain, Mgr Taché a laissé des pages inoubliables. Qui n'a senti des larmes inonder sa paupière en lisant les adieux déchirants qu'il fait à sa bonne mère, lorsqu'il s'éloigne du rivage natal pour aller ensevelir son existence au Nord-Ouest ?

Dans ses ouvrages, on sent battre, pour ainsi dire à chaque ligne, son cœur ardent pour le bien et on est émerveillé en même temps des beautés littéraires qu'il sème à pleines mains. Son âme facilement vibrante s'enthousiasme à la vue des beautés de la nature et trouve des accents d'une poésie suave et mélodieuse.

Dans ses derniers écrits, on entend parfois les gémissments de son âme blessée.

La vallée de la vie n'est plus illuminée des feux de l'aurore. Il la considère aux derniers rayons du soleil prêt à disparaître dans la brume et ses yeux se voilent de larmes. Un vent de tristesse semble avoir passé sur sa lyre et sa voix devient souvent angoissée. On y retrouve des mélodies désolées sur lesquelles planent des souvenirs de jours meilleurs.

Les idées qu'il répand dans ses écrits, ont le plus souvent pour source, des observations qu'il a faites lui-même. Son expérience et la sûreté de son jugement lui viennent du travail original et direct de ses facultés au contact des hommes et des choses, de son tact rapide et de son attention infatigable et minutieuse. C'est sur la pratique et non sur la spéculation que se basent son opinion et ses calculs. Jamais son regard ne demeure superficiel et sommaire. Il plonge dans les angles obscurs et dans les derniers fonds, pour bien saisir la raison ultime des choses.

De là son goût pour les détails, car ils sont le corps et la substance de l'objet. La main qui ne les a pas saisis ou qui les lâche ne tient qu'une écorce, qu'une enveloppe. Aussi, à cet endroit, sa curiosité est insatiable. Il avait horreur des notions vagues, écourtées et de surface.

Son style est animé, flexible, d'un tissu délicat sur lequel se détachent des fils habilement noués qui chatoient et flattent l'œil.

On y admire surtout l'habileté avec laquelle il sait rendre, au moyen de jolies et subtiles nuances, les impressions les plus fugaces et les plus flottantes.

* * *

Comme orateur sacré, Mgr Taché jouissait d'une grande réputation. Les foules accouraient au temple pour entendre sa parole chaude, vibrante, débordant de vie et d'onction. Son éloquence ne s'arrêtait point à l'épiderme pour ne caresser pour ainsi dire que l'intelligence et faire sur l'âme, l'effet stérile d'une mélodie agréable.

Elle pénétrait comme le glaive, jusqu'au centre et à la moelle du cœur, pour y enfoncer le trait victorieux de la grâce, le germe de la conversion et du salut.

Sa parole majestueuse et tendre tombait à flots préci-

pités de sa bouche, et faisait naître de profondes émotions.

Il s'élevait facilement à de hautes considérations d'un ordre supérieur, et, dans les circonstances solennelles, il planait comme un aigle dans les hauteurs intellectuelles, vers lesquelles il entraînait ses auditeurs avec des élans irrésistibles.

*
* *

Celui que Dieu appelle à de grandes choses doit boire la coupe jusqu'à la lie. Il semble que telle est la grande loi qui s'impose à l'humanité. Dieu se plaît à broyer davantage ces élus de sa droite, qu'il a choisis pour être les instruments de ses miséricordes. La véritable grandeur ne s'allie qu'aux vertus solides ; or, c'est la souffrance qui épure les cœurs et consume tout ce qui ne repose pas sur des motifs supérieurs, pour n'y laisser que les éléments des choses vraiment dignes d'admiration. C'est que les épreuves sont une quasi-nécessité pour empêcher les amis de Dieu de s'attier au contact du siècle et de tourner leurs affections vers des choses éphémères. Mgr Taché eut l'insigne privilège d'être servi à merveille sous ce rapport. Dieu lui donna un grand cœur pour aimer et souffrir et, comme il le réservait à l'accomplissement de grands desseins, il ne lui ménagea pas les sacrifices et les douleurs. Il dilata pour ainsi dire son âme pour augmenter en lui la puissance de mieux ressentir les épreuves de son épiscopat.

Les plus cruelles lui furent réservées au déclin de sa course. Elles hantèrent sa couche funèbre et empoisonnèrent les derniers jours de son existence. Il mourut avant d'avoir vu luire l'aurore d'une ère meilleure. Ce soleil s'est couché dans les nuages et l'éclat du matin ne le réveillera plus.

Son nom ne s'effacera jamais de la mémoire de ceux qui l'ont connu et l'histoire lui réservera une page d'honneur comme un des grands évêques de l'église du Canada et comme l'un des hommes les plus illustres, les plus bienfaisants et les plus patriotiques auxquels le Canada ait donné naissance. Il a combattu toute sa vie pour la vérité. La vérité ne vieillit pas et ceux qui la servent participent à sa jeunesse éternelle et à son incomparable beauté.

La mémoire des hommes de bien se perpétue de génération en génération et brille éternellement d'une auréole de gloire.

Toutefois il est une autre récompense autrement précieuse qui est réservée aux hommes vertueux et bienfaisants. C'est la seule, d'ailleurs, que recherche la vertu et qui soit digne d'elle. C'est la jouissance d'un véritable repos après les agitations de la vie et la possession d'un bonheur assuré après tant d'amères déceptions.

Aussi, aujourd'hui, qu'il fait bon pour ce zélé missionnaire et ce vaillant évêque, de presser dans ses bras, dans la cité des élus, son illustre prédécesseur Mgr Provencher.

S.-A. Prud'homme.

Saint-Boniface, 5 juin 1899.



